

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.)

Autour du fonds Poinssot
Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

D'une rive à l'autre : la correspondance de Louis Poinssot avec ses « amis » italiens

Khaled Marmouri

DOI : 10.4000/books.inha.7166
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Voies de la recherche
EAN électronique : 9782917902608

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
MARMOURI, Khaled. *D'une rive à l'autre : la correspondance de Louis Poinssot avec ses « amis » italiens* In : *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7166>. ISBN : 9782917902608. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.7166.

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

D'une rive à l'autre : la correspondance de Louis Poinssot avec ses « amis » italiens

Khaled Marmouri

1 Dans les archives du fonds Poinssot, la correspondance de Louis n'occupe matériellement qu'une petite place[1]. Mais il suffit de la parcourir pour se rendre compte de la grande variété de la documentation et des différents profils des correspondants. Parmi ceux-là, les Italiens ont retenu notre intérêt. Ce n'est pas que leur nombre soit écrasant, mais certaines données m'ont invité à me pencher plus particulièrement sur ce réseau. Il convient, d'abord, de souligner que l'implantation italienne en Libye, dont la partie occidentale constituait le prolongement vers l'est de l'ancienne province d'Afrique, a amené bon nombre de savants italiens sur un terrain et vers un patrimoine archéologique monopolisé jusque-là par les Français. De cet état de « promiscuité », par la force des choses, des liens sont nés et des échanges ont été amorcés entre des archéologues et responsables locaux de la Libye mussolinienne et la Tunisie. L'Italie de l'entre-deux-guerres avait aussi en commun avec la Tunisie un autre ancien cadre géo-historique : les îles italiennes, notamment la Sardaigne et la Sicile, forment avec le Nord tunisien l'ancien domaine de la Carthage punique et la base de sa puissance, jusqu'à la fin du IIIe siècle avant notre ère. Cette proximité géographique et historique rend donc évident un questionnement sur les places respectives qu'occupaient, à l'époque coloniale, les deux régions, la Tunisie et l'Italie, auprès des savants qui s'y sont intéressés : d'un côté Louis Poinssot et de l'autre côté ses « amis » italiens. Il s'agit aussi de savoir quels regards chaque partie portait sur l'autre.

2 Par le choix du mot « amis » que j'entends au sens plus général et atténué de « connaissances », membres d'un même réseau, je renoncerai d'emblée à catégoriser les correspondants en fonction de l'importance des liens qu'ils ont avec Louis Poinssot : la teneur des lettres, leur aspect souvent formel et l'absence des lettres adressées par le savant français empêchent d'avoir des idées précises à ce sujet.

3 Avant de tenter de répondre plus précisément à la question des relations entre Louis Poinssot et ses correspondants italiens, il est important de procéder à une analyse détaillée de la documentation, au moyen de quelques données statistiques résumées dans le tableau suivant :

4 Tab. 1. Répartition de la correspondance adressée par des Italiens à Louis Poinssot

Correspondants italiens	Connu au congrès archéologique de Tripoli (avril-mai 1925)	Correspondance	Période
Albizzati, Carlo		15	1925-1930
Aurigemma, Salvatore	×	3	1925-1929
Bartoccini, Renato	×	5	1925-1930
Beccati, Giovanni		1	1935
Beguinot, Francesco	×	2	1926-1933
Belvederi, Giulio		10	1931-1938
Bianchi Bandinelli, Ranuccio		1	1940
Calza, Guido	×	4	1930-1935
Cantarelli, Luigi		10	1903-1925
Caputo, Giacomo		3	1934-1935
Cavazza, Filippo	×	7	1925-1927
Ducati, Pericle	×	1	1930
Ferrero, Ermanno		2	1905-1906
Galassi Paluzzi, Carlo		7	1938
Giglioli, Giulio Quirino	×	5	1936-1937
Guidi, Giacomo		6	1932-1936
Lanciani, Rodolfo		1	s. d.
Maiuri, Amedeo		2	1931-1932
Micacchi, Rodolfo	×	2	1927-1930
Orbi, Paolo		1	1921
Pace, Biagio		3	1921-1922

Pais, Ettore		16	1921-1934
Paribeni, Roberto	×	1	1925
Pellati, Franz		1	1928
Pinza, Giovanni		1	1923
Rapex, Raffaele	×	1	1925
Rizzo, Giulio Emmanuele		9	1927-1934
Romanelli, Pietro	×	25	1925-1952
Taramelli, Antonio	×	9	1926-1934
Valgimigli, Manara		1	1937
Volpi, Giuseppe	×	2	1925
Lettre collective		1	1926
31	**13**	**158**	**1903-1952**

Une documentation inégale

5 Le corpus épistolaire, qui provient intégralement des archives de la famille Poinssot, contient 158 pièces dont 21 cartes postales, 5 billets et 2 cartes de visites. Pour ce dernier lot, on n'a retenu que les cartes datées qui portent un message intéressant notre propos.

6 Les 31 correspondants italiens que compte la correspondance – mis à part deux Italiens, archéologues amateurs établis en Tunisie : Mario Guasco et le médecin Giacomo Dolcemascolo – appartiennent en majorité à la sphère scientifique : ce sont des titulaires de chaires universitaires et/ou de grands responsables de surintendances, de sites ou d'instituts archéologiques – 13 de chaque côté. On doit leur adjoindre un jeune « doctorant », Giovanni Beccati. On remarque également parmi ces correspondants la présence de trois responsables administratifs pour le compte de revues. Un cas exceptionnel, pur produit de la politique, est celui de Giuseppe Volpi, gouverneur de Libye et grande figure de l'ère mussolinienne.

7 Pour ce qui est de leur principal lieu de rattachement professionnel, on note que 13 d'entre eux sont établis à Rome ou dans sa région, tandis que 4 viennent du nord de l'Italie péninsulaire, 3 du sud, 2 de Sicile, 2 de Sardaigne et 7 de Libye.

8 Si les correspondants présentent des profils peu variés, les lettres qu'ils ont adressées à Louis Poinssot portent des messages assez divers. Le propos de 19 lettres est d'ordre personnel, remerciements, vœux, condoléances, faire-part, lettres de recommandation,

etc. ; 38 courriers sont des invitations officielles à participer à des manifestations scientifiques ou à collaborer avec des organismes scientifiques. Pour le reste, le contenu est essentiellement scientifique et se résume pratiquement à un échange de documents ou d'informations. 70 lettres ont pu être identifiées comme réponses à des messages adressés par Louis Poinssot. Il est intéressant de signaler que 32 des 158 lettres sont rédigées en français[2].

9 Reste à aborder la question de la répartition chronologique de cette documentation. Apparaît immédiatement, de façon manifeste, le grand déséquilibre qui marque la période durant laquelle Louis Poinssot a reçu des lettres de la part d'Italiens (1903-1952)[3]. Les années 1903-1924, très pauvres, contrastent avec une période de foisonnement épistolaire, entre 1925 et 1938, suivie de nouveau d'un fléchissement continu. Pour comprendre ces fluctuations de la courbe, il faut considérer en particulier trois moments-clés : le séjour romain de l'archéologue français (1903-1904), sa participation au congrès archéologique de Tripoli (avril-mai 1925) et le contexte politique de la veille de la Seconde Guerre mondiale (1938).

10 Le point de départ des relations épistolaires avec les Italiens coïncide avec le bref passage de Louis Poinssot à Rome en 1903-1904. Sur la durée et les circonstances de ce séjour, on ne dispose que de maigres renseignements, qui plus est parfois contradictoires[4] ; il me semble ici important de s'arrêter un peu à cette étape de la vie de l'épigraphiste, pour mieux l'élucider, au détour de sa correspondance.

11 Après avoir participé aux fouilles du site de Dougga sous la direction d'Alfred Merlin en mai 1901, et après avoir obtenu son diplôme de l'École Pratique des Hautes Études en 1902, Louis Poinssot était prêt à intégrer l'École française de Rome comme membre. Son intention d'être au Palais Farnèse remonte au moins au début de l'année 1903 comme nous l'apprend Paul Gauckler dans ses lettres :

> *« Merlin renonce à revenir ici [à Dougga], et l'on me propose pour le remplacer deux jeunes membres de l'École de Rome, mais avant de prendre aucune décision à cet égard, je tiens à vous prévenir de l'état des choses actuel, en vous assurant de tout le plaisir que j'éprouverais à vous être agréable. Peut-être une nouvelle campagne épigraphique dont vous seriez cette fois le grand chef avancerait-elle vos affaires pour votre candidature de l'an prochain. Réfléchissez et répondez-moi le plus tôt possible, car le temps presse (...)*[5] *»*
> *« Je crois que votre mission vous sera très profitable et préparera d'une façon efficace le succès de votre candidature à l'École de Rome. Je vous ai donné le pas et la préférence sur l'élève de l'École que l'on devait envoyer cette année en remplacement de Merlin*[6]*. »*

12 C'est dans ce dessein, pour consolider son dossier, que Louis Poinssot accepte, à la demande du directeur du Service des Antiquités de Tunisie, de revenir sur le site de Dougga en avril 1903 pour y effectuer de nouvelles fouilles et des recherches épigraphiques. Il quitte la Tunisie le 11 juin pour Paris afin de s'occuper de sa candidature[7]. La nouvelle, semble-t-il officieuse, de son entrée à l'EFR comme membre date de la fin du mois d'août[8]. Cependant, à la surprise générale, l'arrêté ministériel de sa nomination datant autour du 1er octobre le place dans la catégorie « hors cadre » :

> *« Je suis informé que le Ministère vient de désigner Martin et vous comme membres de l'École de Rome pour l'École des Hautes Études, Martin comme membre titulaire et vous comme membre hors cadre. J'avais, comme vous le savez, proposé une autre combinaison, mais Mgr. Duchesne a trouvé plus régulier pour le recrutement de l'École de Rome dans d'autres occasions, de vous désigner comme membre hors cadre et Martin comme titulaire. - Je crois devoir vous rappeler que M. Bayet m'a autorisé à le faire, en me communiquant la décision de Mgr. Duchesne, que les membres hors cadre jouissent – à l'indemnité près – de toutes les prérogatives des membres titulaires. Leurs mémoires sont soumis à l'Institut ; ils*

peuvent être imprimés dans la Bibliothèque de l'École de Rome et d'Athènes. Jamais personne n'a eu l'idée de considérer Ms. Engel, Durrieu, Delaville Le Roulx, Chalandon comme des élèves de Rome moins authentiques que d'autres. - Votre situation sera donc exactement celle d'un membre ordinaire de l'École et vous aurez la satisfaction de penser que votre désignation pour Rome ne nuit en rien à un cher disciple moins heureux que vous à certains égards. Je ne regrette qu'une chose, c'est que cette solution, dont je vous avais parlé quand j'ai eu l'honneur de vous voir n'ait pas été tout de suite soutenue par l'unanimité de mes collègues et que Martin et vous n'ayez pas été proposés ensemble ex aequo. Cela vous évite les apparences d'une compétition pénible et j'espère que maintenant il ne restera, ni entre Martin et vous, ni entre ceux qui ont soutenu l'un et l'autre, aucun souvenir de cette divergence de vue[9]*. »*

13 Le directeur du Palais Farnèse écrit le 10 octobre à Louis Poinssot pour l'inviter à rejoindre Rome :

« Mon cher ami, vous serez le bienvenu au Palais Farnèse. Sûrement que je me rappellerai votre père, mais ce que j'ai ouï dire de vos études me permet de croire que vous vous recommanderez tout seul. Vous m'aviserez de votre arrivée qui aura lieu sans doute dans les premiers jours de novembre. Il faut que vous vous arrêtiez un peu dans le nord et le centre de l'Italie, pour profiter des trésors d'art que vous y rencontrerez[10]*. »*

14 Le séjour romain de Louis Poinssot n'a pas duré longtemps. Dès le mois de janvier 1904, les choses n'allant pas bien à Rome, il se disposait déjà à revenir à Dougga :

« (...) Je regrette d'apprendre que vous avez été un peu éprouvé par l'acclimatement à Rome. Je suis sûr que l'air de Paris, ou plus exactement de la maison familiale, vous remettra complètement et je vous adresse en même temps toutes mes félicitations pour l'heureux événement qui, d'après ce que m'a dit M. Roy, a provoqué votre voyage. J'espère bien que 1904 ne se passera pas sans vous revoir à Tunis et Dougga. Cela dépend beaucoup de M. Roy et des crédits qu'il pourra obtenir du gouvernement tunisien. Soyez donc éloquent de votre côté, vous pour qui il a tant d'affection et tâchez de le décider à ouvrir un peu les cordons de la bourse officielle[11]*. »*

15 C'est vers la mi-mars 1904 qu'il semble avoir définitivement quitté, de manière inopinée, l'École française[12].

16 Membre de l'École française de Rome d'octobre 1903 à septembre 1904[13], Louis Poinssot n'est resté en Italie qu'un peu plus de quatre mois. Si le séjour romain a été bref, cela lui a permis de nouer des liens solides avec un savant italien, de vingt ans son aîné : Luigi Cantarelli (1858-1931). Enseignant l'histoire romaine puis byzantine à l'université de Rome depuis 1886, Cantarelli travaillait parallèlement à la chambre des députés comme réviseur des comptes rendus des séances. Il aurait connu Louis Poinssot dès l'arrivée de ce dernier à Rome en novembre 1903. Des 22 lettres conservées, il ressort que les deux hommes étaient très liés, Louis Poinssot ayant très bien connu tous les membres de la famille de Cantarelli. Contrairement à la plupart des correspondants italiens, Luigi Cantarelli n'a jamais été intéressé dans ses rapports avec le jeune archéologue, se montrant le plus souvent nostalgique de la période où Poinssot résidait à Rome :

« Caro Signor Poinssot - Anche a me è molto spiaciuto di non poterle vedere e salutare prima della partenza; voglio sperare peraltro che i motivi che l'hanno cagionato non siano stati spiacevoli. – Grazie vivissime per l'amabile sua lettera e per le parola cosi gentili che Ella ci rivolge; anche noi, l'assicuro, siamo ben lieti quando la vediamo, perché le ore passano assai presto, nella sua piacevolissima compagnia di "causeur" fine e intelligente. E spero che questi momenti si ripeteranno al suo ritorno che n'auguro presto. Gradisca, la prego, anche a nome di mia mamma, di mia sorella, vivi auguri per le prossime Pasquali[14]*. »*

17 Louis Poinssot n'a pas oublié le vieil ami de son père, Ermanno Ferrero (1855-1906). Ce professeur d'archéologie à l'université de Turin lui a adressé deux lettres peu de temps avant sa mort, dans lesquelles il rappelle la mémoire de Julien Poinssot :

> *« Je me réjouis une fois de plus que votre père qui a rendu tant de services à l'archéologie africaine ait un digne successeur. Merci de votre don et merci du bon souvenir que vous gardez de moi*[15]*. »*
> *« Veuillez, cher Monsieur, agréer les sentiments les plus dévoués d'un ami et d'un admirateur de votre père*[16]*. »*

18 À partir de 1925, les rapports de Louis Poinssot avec les Italiens se sont intensifiés. De fait, le contexte d'après-guerre est marqué du point de vue scientifique par une réouverture de l'Italie sur son espace environnant, notamment après la fin de la conquête de la Libye et la mise en place des services archéologiques. Les congrès internationaux d'archéologie reprennent avec un rythme beaucoup plus intense.

19 Pour Louis Poinssot, la fin de la Grande Guerre marque aussi la relance de sa carrière scientifique et administrative, lorsqu'il remplace à la fin de l'année 1920 Alfred Merlin à la tête du Service des Antiquités de Tunisie. Cette nouvelle promotion professionnelle et scientifique lui confère une notoriété internationale et l'impose comme le premier interlocuteur et, en quelque sorte, l'unique porte-parole de la Tunisie en la matière auprès des Italiens.

20 Pourtant, il faut noter que le nombre des correspondants et des correspondances n'a pas sensiblement augmenté au début des années 1920 : 7 lettres seulement ont été adressées entre janvier 1921 et mai 1925 par des savants italiens. Outre l'ami de toujours, Luigi Cantarelli, trois noms apparaissent de manière éphémère : Biagio Pace (1889-1955), Paolo Orbi et Giovanni Pinza (1872-1940). Le premier a fait la connaissance de Louis Poinssot en Tunisie lors d'un premier voyage d'études effectué durant l'automne 1921, tandis que les deux autres ne paraissent pas l'avoir rencontré :

> *« Abusando della gentile profferta di aiuto ch'Ella volle farmi sull'imbarcadero di Mozia, vorrei pregarla di favorirmi, per uno studio che ho in corso, una buona fotografia del tempio di Minerva a Tebessa e una del tempio nel Campidoglio di Sbeitla, nelle quali si veda, quanto più nettamente sarà possibile, la disposizione delle mezze colonne e pilastri dei pseudoperipteri. - Ancora una informazione gradirei dalla Sua amabilità. Nel museo del Bardo ricordo di aver visto fra i meravigliosi mosaici, taluni, che per la disposizione delle figure, ognuna isolata su di un frammento paesistico di terreno, come clichées mobili, assomigliano molto a quello palermitano di Orfeo, che Lei troverà a fig. [blanc] del mio libro Arti ed artisti della Sicilia (che Le ho inviato tempo addietro). Questi Mosaici – sui miei appunti – sono ad es. una caccia da El Djem, una "exploitation" agricola, da Oudna etc. Orbene io desidererei conoscere da Lei, con un po' di bibliografia, se dalla Tunisia e Algeria si conoscono molti altri mosaici di questa particolare tecnica della composizione; se ve ne sono con soggetto mitologico e quale. Gradirei poi una fotografia di uno di questi mosaici con soggetto mitologico, se c'è, e quella dell'"exploitation agricole" di Oudna. - S'intende che Le sarò grato se vorrà farmi sapere quanto spenderà per le dette fotografie, perché possa subito sdebitarmi. - Intanto rivolgendole i più sentiti ringraziamenti, La prego di presentare i miei rispettosi omaggi a Mad. Poinssot, ed accogliere i sensi della mia cordiale amicizia*[17]*. »*

21 Avec la participation de Louis Poinssot au congrès archéologique, tenu à Tripoli entre le 30 avril et le 5 mai 1925, s'ouvre une nouvelle page dans les rapports du directeur des Antiquités de Tunisie avec les milieux scientifiques italiens. La réunion des sommités scientifiques à Tripoli par la volonté du gouverneur général de Libye, Giuseppe Volpi, n'avait d'autre objectif que de faire connaître les progrès de la colonisation, ainsi que la mise en valeur du territoire libyen, et de montrer les Italiens de Mussolini comme les dignes continuateurs de l'œuvre de leurs prédécesseurs, les Romains. Aussi, aucune

communication scientifique n'a été présentée par les hôtes de Tripoli[18]. Toute une série d'excursions a été programmée durant ce séjour, avec tout l'apparat qui les accompagnait (fig. 1).

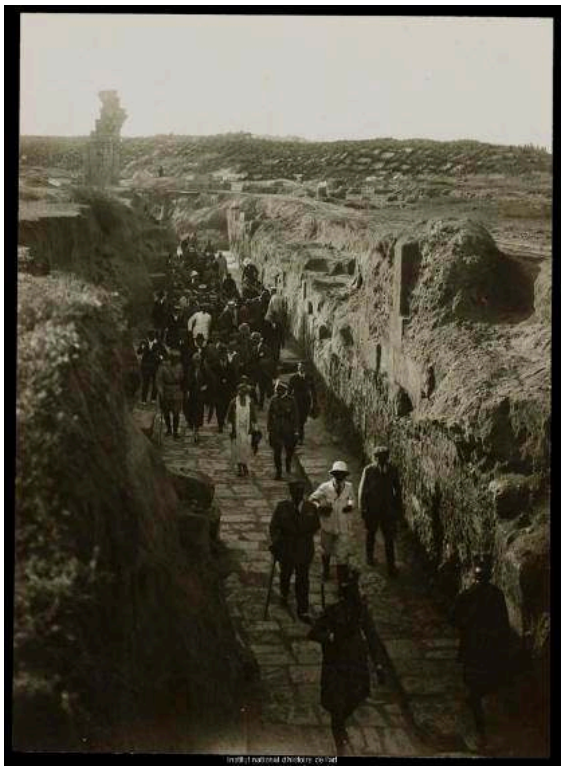


Fig. 1 : Les participants au Congrès de Tripoli se dirigent vers les thermes d'Hadrien. Au deuxième rang, muni d'une canne, le comte Volpi, gouverneur de Tripolitaine ; en arrière-plan, l'arc sévérien. Photographie prise le 3 mai 1925
Fonds Poinssot, 106, 099-02/11

22 Les six jours qu'a duré le congrès ont suffi à Louis Poinssot pour tisser des liens avec les plus importantes figures de l'archéologie italienne et libyenne :
- Salvatore Aurigemma (1885-1964), un des pionniers de l'archéologie libyenne. Premier responsable des Antiquités de Libye, après l'occupation italienne du pays en 1912, il est ensuite surintendant des Antiquités de l'Émilie-Romagne.
- Pietro Romanelli (1889-1981), surintendant des monuments et sites de Tripolitaine (1919-1923), ensuite professeur d'archéologie africaine à l'université de Rome. Avec lui se mettent en place les organes de la *Soprintendenza ai monumenti e scavi della Tripolitania*.
- Renato Bartoccini (1893-1963), inspecteur en 1920, puis surintendant des monuments et sites de Tripolitaine (1923-1928). On lui doit les premières vastes fouilles menées à Sabratha et à Lepcis Magna.
- Guido Calza (1888-1946), longtemps inspecteur des Antiquités d'Ostie.
- Giulio Quirino Giglioli (1886-1957), titulaire de la chaire de topographie de l'Italie antique depuis 1925 et recteur de l'université de Rome, responsable des Antiquités et des Beaux-Arts dès 1926.
- Roberto Paribeni (1876-1956), surintendant des Antiquités de Rome et du Latium (1928-1933) et directeur général des Antiquités et des Beaux-Arts (1923-1946).
- Antonio Taramelli (1868-1939), surintendant des Antiquités de la Sardaigne.

23 En tout, Louis Poinssot a rencontré sur le sol libyen 13 de ses 31 correspondants italiens. À ceux-là s'ajoutent douze autres personnes qui ont adressé des lettres à Poinssot à partir de l'été 1925 : je citerai en particulier Carlo Albizzati (1888-1950), professeur d'archéologie et d'histoire de l'art grec et romain à Cagliari, en Sardaigne, Giulio Belvederi (1882-1959), premier secrétaire de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, Giacomo Guidi (1884-1936), surintendant des monuments et sites de Tripolitaine et Giulio Rizzo (1869-1950), professeur d'archéologie à l'université de Rome.

24 L'élan de ces échanges épistolaires est rompu en 1938. De fait, dès le mois de septembre de cette année-là, on constate une chute du nombre de correspondances : trois lettres datées respectivement de 1940, 1948 et 1952 ont été destinées à Louis Poinssot, la première adressée par Ranuccio Bianchi Bandinelli (1900-1975) et les deux autres par Pietro Romanelli. Comment expliquer ce fléchissement de la courbe des correspondances ?

25 Il faut noter, de prime abord, qu'on est à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Dans un contexte international et régional tendu, les relations entre la France et l'Italie se sont sérieusement détériorées[19]. Ainsi, après moult tergiversations, Louis Poinssot a été sommé *in extremis* de ne pas participer au *Convegno Augusteo* à Rome, du 23 au 27 septembre 1938[20]. Il semble d'ailleurs qu'à partir de cette date, du côté italien comme du côté tunisien, toute forme de collaboration scientifique ait cessé.

26 On doit également garder à l'esprit que, d'une part, plusieurs correspondants italiens de Louis Poinssot ont disparu, au total 10, durant les années 1930 et 1940 ; sans compter ceux qui, trop impliqués dans le régime de Mussolini, ont été mis à l'écart, comme Giulio Quirino Giglioli. D'autre part, à l'instar de Louis Poinssot en 1942, plusieurs archéologues et universitaires italiens ont pris leur retraite et ont plus ou moins restreint leurs activités scientifiques et leur cercle de collaborateurs.

27 En tout cas, après vingt et une années passées à la tête du Service des Antiquités de Tunisie, Louis Poinssot est remplacé par Gilbert-Charles Picard. Durant les années qui ont suivi, Louis Poinssot n'a écrit qu'à un seul Italien, Pietro Romanelli, pour lui expédier de nouvelles parutions scientifiques :

> *« A mezzo del Consigliere culturale dell'Ambasciata di Francia a Roma ho ricevuto il volume sugli Objets Kairouanais da Lei recentemente pubblicato, e da Lei fattomi inviare. – Il suo ricordo mi ha arrecato grande piacere e posso dirle che esso è da me cordialmente contraccambiato; confido di poterle rimettere per lo stesso mezzo qualche mia pubblicazione uscita in questi ultimi anni. – Intanto mi congratulo con Lei per il bel volume ora inviatomi e insieme per il recupero a Lei dovuto di così preziosi oggetti nella moschea di Kairouan, e Le auguro ancora fervida e utile attività scientifica[21]. »*

Des intérêts réciproques ?

28 L'analyse de la documentation épistolaire qui nous concerne indique que la densité et la durée des échanges épistolaires entre Louis Poinssot et certains de ses correspondants italiens tiennent surtout au souci d'accéder à un terrain qui relève d'intérêts communs et de partager régulièrement les actualités archéologiques de part et d'autre, à une époque où la diffusion internationale des imprimés scientifiques devient de mise.

29 Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que, du côté italien, au-delà de rares sujets d'ordre personnel, les antiquités tunisiennes constituent pratiquement le seul motif

pour écrire à Louis Poinssot. De fait, la majorité des lettres envoyées de la péninsule ou de Libye ont trait, directement ou indirectement, au patrimoine archéologique tunisien. On peut en distinguer trois grands groupes selon leur importance :

30 les demandes de documentation sur des trouvailles ou des sites archéologiques tunisiens et algériens : ouvrages, tirés à part, bibliographies, photographies et reproductions. En tête viennent les bronzes et les marbres provenant de l'épave trouvée au large de Mahdia, en 1907, qui a donné lieu à plusieurs publications signées par Alfred Merlin et Louis Poinssot[22]. Du fait de la richesse exceptionnelle de la cargaison et de la haute facture des œuvres d'art transportées, cette découverte majeure du début du XX^e^ siècle a eu un grand retentissement dans le monde scientifique. Trois savants italiens se sont particulièrement intéressés à ces trouvailles : Carlo Albizzati, Amedeo Maiuri et Giulio Rizzo. L'autel de la *gens Augusta*, découvert à Carthage en 1916, compte parmi les sujets les plus pertinents pour les Italiens, notamment Salvatore Aurigemma et Giulio Rizzo :

> *« Assai vivamente io La ringrazio del dono gradito della sua pregevole monografia su l'Autel de la Gens Augusta, che mi è arrivato puntualmente da Tunisi. - Lo ho letto con vivo interesse, tanto più che mi sto, ora, occupando di argomento affine (e mi farò un gradito dovere di offrirle la mia pubblicazione, appena finita). Quasi in tutto io sono d'accordo con Lei; ma speravo di trovare la dimostrazione che i due rilievi della Malga (Mars Ultor etc. – Tellus etc.) fossero realmente due parti di rivestimento di un solo altare. - Io comprendo che non spettava a Lei – che si occupa solo per incidenza di codesti due rilievi – dare la dimostrazione "tecnica" di codesta congettura. Quel che dice il Willeumier – identica qualità del marmo, medesima provenienza, misure uguali (?) – è troppo poco! Come erano riuniti, agli angoli, i rilievi, il cui taglio è ad angolo retto [petit croquis], e avrebbe dovuto essere a spigolo acuto? [petit croquis] Dovremmo supporre pezzi riportati, negli angoli? Ma questo non è stato detto da nessuno![23] »*

31 Ce sont, en somme, les objets conservés au musée du Bardo, dont les catalogues étaient bien connus des spécialistes, qui reviennent pratiquement dans les correspondances[24].

32 En ce qui concerne les sites, les Italiens ont eu à cœur d'obtenir des renseignements sur ceux qui étaient les plus emblématiques de l'archéologie tunisienne, qui ont livré des vestiges archéologiques significatifs : Carthage, Dougga, Utique, Sbeitla et Thuburbo Maius apparaissent assez souvent dans les lettres.

33 Les invitations à collaborer avec des universités, des associations ou d'autres organismes publics, par l'envoi de rapports sur les découvertes archéologiques, et à participer à des manifestations scientifiques sont représentées en quantité non négligeable dans la correspondance[25].

34 J'insisterai ici – à cause de l'intensité des échanges épistolaires et de la richesse de leur contenu – sur la *Mostra Augustea*, événement qui commémore le bimillénaire de la naissance d'Auguste, inaugurée le 23 septembre 1937, et qui devait aboutir à la même date de l'année suivante au *Convegno Augusteo*[26]. Cette commémoration célébrée de manière fastueuse au Palazzo delle Esposizioni a, en réalité, servi aux autorités mussoliniennes à des fins propagandistes, en coïncidence avec le nouvel *Impero romano* annoncé par Benito Mussolini le 9 mai 1936. Dans le but de faire grand étalage de l'héritage de la Rome antique, éparpillé à travers ses anciennes provinces, plusieurs archéologues et historiens de l'art étrangers ont été mis à contribution pour alimenter l'exposition en divers types de documents et objets. En ce qui concerne Louis Poinssot, on remarque au travers de la correspondance son étroite collaboration à cette manifestation : treize lettres reçues du curateur de l'exposition Giulio Quirino Giglioli

et de son collaborateur Pietro Romanelli en font état, dès 1933. Il s'agissait le plus souvent de demandes, parfois réitérées, de photographies, de dessins, de maquettes et de moulages relatifs à des sites, monuments et objets représentatifs de la romanité en Tunisie. Une première liste d'objets demandés officiellement au Service des Antiquités au mois de février 1934 a mené à des tractations entre Louis Poinssot et les organisateurs de l'exposition :

> *« La ringrazio, anche da parte dei colleghi della mostra augustea e in particolare del professore Giglioli, di quello che fa per noi. – dimenticai mettere nella nota, invero assai lunga, dei desiderata, due cose di cui già parlammo, e di cui il museo del Bardo ha già le forme, cioè la corazza campana di Ksour es-Saf, e il Vespasiano di Bulla Regia: anche di questo mi pare mi dicesse esistere già la forma: se non ci fosse, lo tolga pure della nota. – Anche questi pezzi potrà mandarli insieme con gli altri, una volta pronti (...)*[27]*. »*

35 En tout, 52 pièces furent présentées dans 29 salles de la *mostra*, et il est intéressant de souligner qu'une des salles de l'exposition a été baptisée Campidoglio di Thugga[28].

36 Les voyages souhaités ou effectués en Tunisie pour découvrir avant tout le musée du Bardo et les ruines de Carthage, ainsi que les sites d'une certaine importance, comme Thuburbo Maius, Thugga, Ammaedara et Sbeitla : cinq correspondants italiens indiquent expressément avoir séjourné en Tunisie dans leurs lettres, par lesquelles ils remercient notamment Louis Poinssot pour son accueil[29]. On trouve aussi des recommandations adressées à Tunis en faveur de personnes proches :

> *« Je me prends la liberté de recommander à votre obligeance Madame Ada Cardinale qui accomplit une tournée archéologique dans vos domaines. - Toute facilitation accordée à madame et à sa sœur qui l'accompagne, je la considère comme faveur personnelle*[30]*. »*

37 Sur place, les savants italiens sont souvent guidés par des collaborateurs de Louis Poinssot et, pour les hôtes de marque, par le directeur lui-même :

> *« Io sono grato per la grande cortesia con la quale Ella mi ha accolto a Tunisi. Mi rincrebbe assai di non poterla rivedere, prima della mia partenza. La mia visita nel Bardo fu molto interessante grazie alla cortesia del Sig. [nom illisible] - La domenica mattina ci ritornai per ammirare ancora le nuove sale dei trovamenti di Mahdia. L'italiano Comm. Risignuolo mi condusse a Sbeitla, a Kasserine, a Thelepte, a Sbiba e a Mactar. Ho molto ammirato le bellissime rovine di Dugga*[31]*. »*
>
> *« Ritornato a Palermo dalla mia troppo breve, ma molto istruttiva gita in Tunisia, sento vivo il dovere di rivolgere principalmente a Lei le più vive e cordiali azioni di grazie per l'indimenticabile e insuperabile accoglienza prodigatami; alla bontà Sua e del sig. Lantier si deve unicamente se ho potuto profittare così largamente del mio tempo. La gita fatta col sig. Lantier a Tuburbo Majus mi ha molto interessato, È' una rovina molto pittoresca. Siamo stati contristati da una feroce "Chili" e poi da un vero uragano. Io spero sempre di ritornare nella dolce Tunisi*[32]*. »*

38 Une mention particulière doit être faite aux voyages de Carlo Albizzati, dans les années 1920, de Giacomo Guidi, en 1931, 1932 et 1935 et de Pietro Romanelli, en 1925 et 1935. D'ailleurs, il semble que Carlo Albizzati soit un habitué de la Tunisie où il venait chaque année passer des vacances d'une dizaine de jours :

> *« Je suis en train de vous rejoindre, peut-être par le prochain paquebot, au plus tard avec le deuxième, soit le 4 ou le 10 de décembre. Je reste à Tunis, comme les autres fois, onze jours environ. Comme cela, je vous avertis à l'avance, afin que nous puissions nous voir le jour même de mon arrivée. Je descends comme d'ordinaire à l'hôtel Moderno chez Gigino. Je voudrais faire quelques photos au Bardo et à Carthage. Et je voudrais aussi faire des achats au Musée : pourriez-vous me mettre de côté quelques petites choses pas vilaines*[33] *? »*

39 Pour son premier voyage, Pietro Romanelli aurait accompagné Louis Poinssot sur le chemin de son retour du colloque de Tripoli, à partir du 6 mai 1925 :

> *« J'ai été vraiment touché de votre aimable réception et de toutes les nombreuses gentillesses dont vous m'avez comblé pendant mon passage à Tunis. Certainement pour moi ça a été un voyage très agréable et très intéressant pour mes études et surtout la visite du musée, pendant laquelle vous avez bien voulu m'accompagner, est restée pour moi un des plus agréables souvenirs (...)*[34]*. »*
>
> *« (...) La cordiale amicizia, che l'incontro di Tripoli fece stringere fra noi, e che io ebbi la fortuna di rinsaldare nella cortese ed amabile accoglienza da Lei avuta a Tunisi, non verrà mai meno, anzi dovrà crescere e divenire sempre più viva e sincera (...)*[35]*. »*

40 L'intérêt que porte Pietro Romanelli aux antiquités africaines est né avec ses multiples séjours en Libye, à la tête ou au service de la *Soprintendenza ai monumenti e scavi della Tripolitania*, mais il s'accroît lorsqu'il devient professeur d'archéologie africaine à l'université de Rome, en 1924. Conscient de la nécessité d'associer la Tunisie à la Libye, comme champ d'investigation scientifique unitaire, il tenta d'organiser pour ses étudiants des voyages d'étude dans ces pays :

> *« (...) Il mese scorso fui di nuovo a Tripoli, guidandovi giovani della nostra Scuola archeologica: ho potuto così rivedere, dopo quattro anni che ne mancavo, gli scavi di Leptis e di Sabratha, che ho trovato sempre più interessante. Se un'altra volta, in uno degli anni prossimi mi fosse possibile, porterei volentieri i giovani a vedere Cartagine, Thugga e Sufetula; ma ... chissà! Sarebbe una buona occasione per tornare anch'io da codeste parti (...)*[36]*. »*

41 Sa passion pour l'archéologie de l'Afrique du Nord a incité l'archéologue italien à accomplir en mai-juin 1935 un grand voyage qui l'a mené principalement en Algérie, mais aussi en Tunisie. Ses excursions africaines lui ont été profitables pour réaliser ses travaux scientifiques :

> *« Sono tornato a Tunisi ieri sera dopo il mio breve, ma utile e dilettevole giro per l'Algeria: rientrando da Tebessa mi sono fermato a Haidra, dove ho assistito alla festa di lunedì scorso, e dove ho visitato gli scavi egregiamente compiuti dal Dott. Dolcemascolo, cui so quanto Ella si è mostrato sempre favorevole e benevolo. – Non so se ripartirò ogg. per l'Italia via Sardegna, o se attenderò l'idroplano di sabato; comunque poiché credo che difficilmente avrò il piacere di rivederla qui, mi è innanzi tutto grato esprimerle la mia riconoscenza per le cortesie usatemi e la mia compiacenza per le belle cose mostratemi [...]*[37]*. »*

42 Derrière cet engouement pour le patrimoine archéologique tunisien se dissimulent d'autres facteurs, qui expliqueraient le rapprochement entre Louis Poinssot et quelques spécialistes italiens. Pour ceux qui sont rattachés à des organismes siciliens ou sardes, les affinités relèvent avant tout des liens historiques unissant l'ancien domaine de la Carthage punique à ces îles. Certains savants comme Biagio Pace ou Antonio Taramelli n'hésitent pas à le rappeler dans leurs lettres :

> *« (...) S'intende che per me è sommamente indispensabile trovare a Tunisi Lei, perché l'utilità scientifica della gita emergerà appunto dalle discussioni che potremo avere in proposito. Credo bene che sui rapporti archeologici tra regione Cartaginese e la Sicilia, tutto sia da fare*[38]*. »*
>
> *« La chiamo con questo saluto, poiché siamo entrambi sulla sponda di questo mirabile mare Mediterraneo, ci occupiamo degli stessi popoli cartaginesi, ci siamo alla stessa opera in servizio della Scienza e dei nostri paesi (...)*[39]*. »*

43 Exaspérés par un climat idéologique marqué dans l'Italie mussolinienne par l'exaltation du passé romain et la marginalisation de certains domaines de recherche, d'autres savants italiens comme Giulio Rizzo trouvent en Louis Poinssot un meilleur partenaire scientifique pour échanger leurs savoirs respectifs :

> *« Se Ella vivesse in Italia, e conoscesse a che siano ridotti i nostri studi, e quale sia la triste confusione fra la patria (cioè... fra la "politica"), l'Arte e la Scienza, ammirerebbe ancora più il mio coraggio*[40]*. »*

> *« Vivi ringraziamenti per le sue indicazioni bibliografiche e per l'opuscolo, prezioso ed a me utilissimo, sulle epotides di bronzo. Se fossero state ripescate nel lago di Nemi, i... "Romani" avrebbero gridato al miracolo dell'arte romana, naturalmente. Perché qui tutto è "Romano" ; e un collega mattacchione si accinge a dimostrare che i templi di Poseidonia differiscono tanto dall'architettura greca, da potersi credere, se... E qui mi taccio*[41]*. »*

44 Au regard de ces sollicitations italiennes, la documentation épistolaire laisse croire que Louis Poinssot a été beaucoup moins intéressé du point de vue scientifique par le patrimoine et les nouveautés archéologiques d'Italie ou de Libye. Toutefois, il serait hâtif de tirer des conclusions dans ce sens, tant que les lettres adressées par Louis Poinssot à ses correspondants ne sont pas retrouvées et exploitées.

45 Cela dit, on peut néanmoins déceler dans certains messages des motivations du savant français à entretenir des liens avec certains correspondants italiens.

46 Comme ses collègues italiens, Louis Poinssot a parfois demandé la communication de renseignements scientifiques ou de la documentation sur des sites archéologiques ou des objets d'art. Ainsi, une lettre envoyée par Carlo Albizzati semble indiquer que le savant français s'est intéressé de très près à des figurines comparables aux bronzes découverts en mer près de Mahdia. Ainsi, Carlo Albizzati lui trouve une statuette d'époque hellénistique représentant un funambule nu :

> *« (...) A Roma, un paio di mesi fa, ho comprato un magnifico bronzo ellenistico, il quale ha notevole interesse per Lei, essendo un'opera d'arte che s'avvicina di molto ai nani di Mahdia (...)*[42]*. »*

47 Féru d'épigraphie arabe, Louis Poinssot aurait voulu obtenir de la part de Raffaele Rapex, membre du cabinet du gouverneur Giuseppe Volpi, des informations sur une inscription arabe de la « moschea della Cammella » à Tripoli :

> *« (...) Spero di mandarle, fra non molto, tradotta e pubblicata, l'iscrizione araba che si legge sulla moschea della Cammella (...)*[43]*. »*

48 D'après deux messages de Giulio Rizzo adressés à Louis Poinssot, par l'intermédiaire d'Ettore Pais (1856-1939), dont un adressé un 9 juin, le savant français aurait demandé des précisions au sujet de statuettes votives découvertes dans un sanctuaire de Capoue, avec des photographies et une bibliographie :

> *« [annotation de E. Pais : "speditami dal mio collega Rizzo e da consegnare al prof. Poinssot"] Tornato appena da Roma trovo la Sua gradita di ieri. Vere e proprie illustrazioni dei grandi e rozzi "ex-voto" del santuario – mai bene studiato! – delle corti, io non ne conosco. Ma veda l'articolo di H. Koch, in "Röm. Mitteilungen", XXII, 1907, p. 361, nel quale – pur non parlandosi espressamente delle "statue" – troverà la bibliografia anteriore. - [annotation de E. Pais : "a proposito della statua della Fecondità – dà latte – di Siagu"] Mi permetto aggiungere che in una delle stipi votive di Conca (Satricum, i cui monumenti di straordinaria importanza sono sempre inediti! ...) furono trovati "ex-voto" simili, quantunque più piccoli e fittili (ne ho bisogno di ricordare a Lei che il tempio di Satricum era sacro alla "Mater Matuta", che Satricum ha risentito, nella civiltà e nell'arte, fortissimi influssi della vicina Campania, fine dall'età del ferro: necropoli di Suessula, necropoli di Satricum, elementi "campani" nell'arte del tempio della prima metà del secolo V, etc.)*[44]*. »*

49 Au travers des correspondances, on a surtout l'impression que le grand souci de Louis Poinssot a été le rayonnement du Service des Antiquités de Tunisie par la diffusion à la plus large échelle possible des actualités archéologiques de Tunisie et ses publications scientifiques. Cela transparaît dans plusieurs dossiers de correspondance, en particulier ceux de Carlo Albizzati, Luigi Cantarelli, Ettore Pais, Giulio Rizzo et Pietro Romanelli, où l'on évoque l'expédition de colis de part et d'autre, simples échanges documentaires

tournant parfois au donnant donnant. L'insistance sur le *ricambio* est marquée dans de nombreux messages précédant ou suivant l'envoi ou la réception d'imprimés :

> *« (...) Le gouvernement de la Tripolitaine m'a réexpédié, avec un retard de quelques mois, les brochures que vous m'aviez adressées personnellement. Je vous envoye mes remerciements très vifs et vous serai infiniment reconnaissant si vous voudrez me faire parvenir les publications desquelles vous m'avez écrit. – Je pense que vous ayez bien reçu tous les fascicules de la "Rivista de la Tripolitania" (1e année 6 – 2e année : jusqu'à ce moment 2) et que la bibliothèque des services des antiquités, ait également reçu toute la collection [...][45]. »*
> *« Le sono molto, molto grato per l'ammirevole e prezioso dono delle Sue due pubblicazioni interessantissime e Le esprimo il mio rammarico che, per il momento, nulla ho da inviarle anche come modesto, impari ricambio[46]. »*

50 Jouant le rôle d'un véritable diffuseur des publications tunisiennes auprès des Italiens et de pourvoyeur de publications italiennes pour son collègue français, Carlo Albizzati informe parfois son ami français de ce qu'il a pu donner ou vendre, lui dressant à certaines occasions le bilan financier de ses activités :

> *« Ho trovato, arrivando, le copie per me e per Mattarelli: mille grazie di nuovo. Un esemplare lo darò alla bibliot. Universitaria di qui: sonoL. 25 a Suo credito. I tre fascicoli dei Vasi Vaticani importano netti di sconto, L. 132 + spese postali, che penso ammonteranno a L. 5 circa. Restano dunque L. 112. A Milano posso collocar facilmente le copie della Sidi Okba per L. 100. La prego di spedirmele. Può darsi ch'io trovi modo di venderne molte di più: Le saprò dire qualcosa più tardi. Posdomani Le mando due miei lavori che mi sono arrivati qui mentre stavo a Tunisi (...)[47]. »*

51 D'autre part, en échangeant régulièrement avec ses correspondants italiens des imprimés et des documents photographiques, Louis Poinssot semble avoir cherché à doter la bibliothèque du Service des Antiquités, et la sienne, d'ouvrages et de revues reconnus pour leur valeur scientifique ou leurs liens avec l'Afrique. C'est ainsi que le voyage libyen de Louis Poinssot a permis d'instaurer une vraie politique de collaboration et d'échanges avec le ministère italien des colonies[48].

Conclusion

52 Ce tour d'horizon de la correspondance de Louis Poinssot permet de souligner l'importance de cette documentation comme source d'informations sur les liens et l'ambiance scientifique qui régnait, surtout dans la période de l'entre-deux-guerres, entre les deux rives de la Méditerranée : la Tunisie et l'Italie. Au travers de notre corpus épistolaire, on peut notamment mesurer l'évolution rapide du poids de la Tunisie dans le monde de la recherche : encore émergents du point de vue archéologique à la fin du XIXe siècle, le pays et ses trésors patrimoniaux deviennent du temps de Louis Poinssot, surtout sous son mandat de directeur du Service des Antiquités, le point de mire de nombreux savants italiens. À travers les demandes italiennes insistantes, parfois réitérées, de documents et de renseignements, on peut évaluer le degré du rayonnement de l'archéologie tunisienne, que Louis Poinssot a pris soin de maintenir, en répondant positivement à ces sollicitations. La passion que certains archéologues italiens, tels que Pietro Romanelli ou Carlo Albizzati, ont nourrie pour le patrimoine tunisien expliquent l'intensité et la persistance des échanges épistolaires.

53 La documentation met également l'accent sur un des processus par lesquels la bibliothèque des Poinssot s'était constituée : l'entretien d'un réseau de savants. On peut

même affirmer à ce propos que Louis Poinssot a sciemment mis à contribution son réseau de savants italiens pour enrichir sa collection d'imprimés.

54 Il faut toutefois reconnaître que l'analyse de la correspondance italienne de Louis Poinssot montre des limites et faiblesses dues à l'aspect formel et parfois superficiel d'une bonne partie des lettres et à l'insuffisance quantitative du corpus – un volume plus important de lettres aurait masqué ces faiblesses. On doit aussi signaler le caractère probablement lacunaire de la correspondance – quelques lettres signalées dans la correspondance sont introuvables. Le problème se pose en particulier pour les années 1940-1960 : y-a-t-il des lacunes pour cette période ? Ce qui m'amène par là même à poser la question de l'intégrité de la correspondance de Louis Poinssot, car il n'est pas sûr qu'elle ait été préservée d'une opération de tri par Louis Poinssot, de son vivant ; ce qui explique, le cas échéant, le nombre maigre de lettres à caractère privé. Enfin, l'analyse demeure partielle en l'absence de l'autre partie de la correspondance, les lettres adressées par Louis Poinssot, qui permettraient de mieux apprécier la nature et le degré de ses liens avec les Italiens. Aussi, serait-il intéressant, pour compléter le tableau, de tenter de découvrir cette partie auprès de centres d'archives italiens[49].

Mes remerciements vont à Mme Ginette Di Vita-Évrard qui a bien voulu revoir les traductions des lettres italiennes.

BIBLIOGRAPHIE

Argenio 2008 : Alessandra Argenio, « Il mito della romanità nel ventennio fascista », dans Benedetto Coccia (dir.), Il mondo classico nell'immaginario contemporaneo, Rome, 2008, p. 81-178.

Aurigemma 1926 : Salvatore Aurigemma, I mosaici di Zliten, Rome, 1926.

Bacha 2013 : Myriam Bacha, Patrimoine et monuments en Tunisie (1881-1920), Rennes, 2013.

Bessis 1981 : Juliette Bessis, La Méditerranée fasciste. L'Italie mussolinienne et la Tunisie, Paris, 1981.

Du Coudray De La Blanchère, Gauckler 1897 : René Du Coudray de La Blanchère, Paul Gauckler (dir.), Catalogue du musée Alaoui, Paris, 1897.

Duval 1969 : Noël Duval, « Louis Poinssot (1879-1967) », AntAfr, 3, 1969, p. 7-10.

Fantoli 1923 : Amilcare Fantoli, Guida della Libia del Touring club italiano, Milan, 1923.

Gauckler et al. 1910 : Paul Gauckler et al. (dir.), Catalogue du musée Alaoui, 1er suppl., Paris, 1910.

Giardina 2013 : Andrea Giardina, « Augusto tra due bimillenari », dans Andrea Giardina (dir.) Augusto, cat. exp., Rome, Scuderie del Quirinale, 2013-2014, Milan, 2013, p. 57-72.

Giglioli 1937 : Giulio Quirino Giglioli, Mostra Augustea della Romanità. Catalogo, Rome, 1937.

Gutron 2006 : Clémentine Gutron, L'archéologie en Tunisie (XIXe-XXe siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité, Paris/Tunis, 2006.

Marcello 2011 : Flavia Marcello, « Mussolini and the Idealisation of Empire: the Augustan Exhibition of Romanità », Modern Italy, 16, 3, 2011, p. 223-247.

Merlin, Lantier 1922 : Alfred Merlin, Raymond Lantier (dir.), Catalogue du musée Alaoui, 2e suppl., Paris, 1922.

Merlin, Poinssot 1909 : Alfred Merlin, Louis Poinssot, « Bronzes trouvés en mer près de Mahdia (Tunisie) », Monuments Piot, 17, 1, 1909, p. 29-57.

Merlin, Poinssot 1930 : Alfred Merlin, Louis Poinssot, Cratères et candélabres de marbre trouvés en mer près de Mahdia, Tunis/Paris, 1930.

Merlin, Poinssot 1956 : Alfred Merlin, Louis Poinssot, « Éléments architecturaux trouvés en mer près de Mahdia », Karthago, 7, 1956, p. 57-125.

Poinssot 1929 : Louis Poinssot, L'autel de la gens Augusta à Carthage, Tunis/Paris, 1929.

Poinssot, Lantier 1932 : Louis Poinssot, Raymond Lantier, « L'archéologie chrétienne en Tunisie (1920-32) », dans Atti del III Congresso internazionale di Archeologia cristiana, Ravenne, 1932, Rome, 1934, p. 387-410.

Romanelli 1925 : Pietro Romanelli, Leptis Magna, Rome, 1925.

Romanelli 1939 : Pietro Romanelli, Origini e sviluppi delle città tripolitane, Rome, 1939.

Romanelli 1959 : Pietro Romanelli, Storia delle province romane dell'Africa, Rome, 1959,

Romanelli 1970 : Pietro Romanelli, Topografia e archeologia dell'Africa romana, Turin, 1970.

Romanelli 1981 : Pietro Romanelli, In Africa e a Roma. Scripta minora selecta, Rome, 1981.

Scriba 1995 : Friedemann Scriba, Augustus im Schwarzhemd ? Die Mostra Augustea della Romanità in Rom 1937-1938, Francfort, 1995.

Von Wilamowitz-Moellendorff 1930 : Ulrich Von Wilamowitz-Moellendorff, Cirene, Rome, 1930.

NOTES

1. Les lettres sont réparties selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs dans quatre dossiers : 106-31, d'Albertini à Dessau, 106-32, de Deubner à Mercier, 106-33, de Merlin à Prorok (de) et 106-34, de Prost à Zeiller, avec une catégorie réservée aux « correspondants institutionnels ». Pour les correspondants cités, se reporter aux références dans ces cartons.
2. Ce sont les lettres de Carlo Albizzati, Giulio Belvederi, Ranuccio Bianchi Bandinelli, Filippo Cavazza, Ermanno Ferrero, Rodolfo Lanciani, Roberto Paribeni, Pietro Romanelli et Giuseppe Volpi. Le cas de Carlo Albizzati est plus parlant : après six lettres adressées en italien, il s'est exprimé pour le reste, sans exception, dans un français correct, dès janvier 1927.
3. Suivant le parcours de Louis Poinssot, on constate que trois courriers ont été reçus lorsqu'il était membre de l'École française de Rome (1903-1904), six en tant que chargé de mission en Tunisie (1904-1906), deux comme Inspecteur des Antiquités (1907-1920). Devenu directeur des Antiquités (1921-1941), Louis Poinssot a été le destinataire de 137 lettres, mais on ne lui a adressé entre 1942 et 1967, date de son décès, que deux lettres.
4. Tandis que des chercheurs comme DUVAL 1969, affirment que Louis Poinssot a été à Rome membre de l'École française, GUTRON 2006, p. 29 et 272, ne lui reconnaît pas ce statut.
5. Paris, bibliothèque de l'INHA – collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 032-01/37, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 13 février 1903.
6. *Ibid.*, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 4 mars 1903.

7. *Ibid.*, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 12 juin 1903 : « Bonne chance pour vos démarches romaines. » Lors d'un conseil de la section des sciences historiques et philologiques de l'École tenu le 28 juin, il est désigné comme candidat de choix pour l'École française, mis en première ligne devant l'autre candidat, médiéviste, F.-E. Martin. Voir l'*École Pratique des Hautes Études, IVe section. Sc. hist. & philol., Annuaire 1904*, 1903, p. 116-117.

8. Henri Lemonnier à Louis Poinssot, 24 août 1903. On lit sur l'enveloppe de la lettre de félicitation « Monsieur Louis Poinssot, membre de l'Ecole de Rome ». Fonds Poinssot, 106, 032-04/07 ; B. Roy à Louis Poinssot, 28 août 1903 : « Vous me mettez du baume dans mon âme car le Dr. de l'École française n'a assurément aucune raison de ne pas vous ouvrir les portes. Il n'a pas à craindre que vous briguiez le chapeau sitôt arrivé à Rome. » Fonds Poinssot, 106, 034-02/01.

9. Dossier 106, 033-05/10, Gabriel Monod à Louis Poinssot, 5 octobre 1903. Voir aussi la note de l'École Pratique des Hautes Études, IVe section. Sc. hist. & philol., *Annuaire 1905*, 1904, p. 120.

10. Dossier 106, 032-01/06, L. Duchesne à Louis Poinssot, 10 octobre 1903.

11. Dossier 106, 032-01/37, Paul Gauckler à Louis Poinssot, 14 janvier 1904.

12. Dans une lettre datée du 31 mars 1904, un des Romains les plus proches de Louis Poinssot, Luigi Cantarelli, indique qu'il n'a même pas eu le temps de venir saluer le savant français avant son départ, ne comprenant pas les raisons réelles d'une telle décision. Voir n. 14. De même, la lettre de B. Roy, sans date : « nous sommes en conseil mais je ne veux pas laisser partir le bateau de midi sans vous envoyer un mot de réconfort. Ne vous laissez pas abattre mais ne tombez pas non plus dans l'excès contraire. » Fonds Poinssot, 106, 034-02/01.

13. Comme l'indiquent les différentes versions de son *curriculum*, rédigées à partir de 1905. Fonds Poinssot, 106, 003-01/6.

14. Dossier 106, 031-02/25, Luigi Cantarelli à Louis Poinssot, 31 mars 1904. Traduction : « Cher Monsieur Poinssot, - Je suis moi aussi désolé de ne pas pouvoir vous voir et vous saluer avant votre départ. J'ose espérer d'ailleurs que les raisons qui l'ont provoqué ne sont pas désagréables. Merci infiniment pour votre aimable lettre et pour les mots gentils que vous m'adressez. Nous aussi, je vous l'assure, sommes ravis de vous voir, parce que les heures passent très vite en votre si agréable compagnie de "causeur" subtil et intelligent. Et j'espère que ces moments se répèteront à votre retour que je souhaite prochain. Je vous prie d'accepter, également au nom de ma mère et de ma sœur, mes vœux chaleureux pour la prochaine fête de Pâques. »

15. Dossier 106, 032-01/22, Ermanno Ferrero à Louis Poinssot, 15 janvier 1905.

16. *Ibid.*, Ermanno Ferrero à Louis Poinssot, 25 juillet 1906.

17. Dossier 106, 033-06/04, B. Pace à Louis Poinssot, 25 novembre 1921. Traduction : « Abusant de la gentille proposition d'aide que vous aviez bien voulu me faire sur l'embarcadère de Mozia, je vous prie de me fournir, pour une étude en cours, une bonne photographie du temple de Minerve à Tébessa et une autre du temple du Capitole de Sbeitla, où l'on distingue, le plus nettement possible, l'ordonnance des colonnes engagées et des pilastres des pseudopériptères. Je souhaiterais encore obtenir de votre bienveillance un renseignement. Au musée du Bardo, je me souviens avoir vu parmi les magnifiques mosaïques quelques-unes qui, par la répartition des figures – chacune isolée sur un fragment paysager de terrain, comme des clichés mobiles – s'apparentent beaucoup à la mosaïque palermitaine d'Orphée, que vous trouverez à la figure [blanc] de mon livre *Arti ed artisti della Sicilia* (je vous l'ai expédié il y a un certain temps). D'après mes notes, ces mosaïques sont, par exemple, une chasse d'El Jem, une "exploitation" agricole d'Oudhna etc. Je souhaiterais donc savoir de votre part, avec quelques références bibliographiques, si on connaît plusieurs autres mosaïques de Tunisie et d'Algérie, avec cette technique particulière de composition ; et s'il y en a avec des thèmes mythologiques, et lesquelles. Je voudrais ensuite une photographie de l'une de ces mosaïques à sujet mythologique, s'il y en a, et celle de "l'exploitation agricole" d'Oudhna. Il est évident que je vous serai reconnaissant de me notifier les frais pour lesdites photographies, afin que je puisse vous rembourser vite. En attendant, je vous adresse mes plus vifs remerciements et vous prie de

présenter mes hommages respectueux à Mme Poinssot et d'agréer l'expression de ma cordiale amitié. »

18. Sauf les quelques discours prononcés à l'occasion de cette manifestation scientifique. Seul Eugène Albertini a pris la parole au nom des trois Services d'antiquités : Tunisie, Algérie et Maroc. Voir *Convegno di archeologia romana*, Tripoli I-V maggio MCMXXV, Tripoli, s. d., 68 p., livret paru à l'occasion du congrès, et le recueil factice « Tripolitaine antique » conservé à la bibliothèque du centre Gernet-Glotz.

19. La proclamation de l'Anschluss, le renforcement des liens entre Berlin et Rome, suite à la visite rendue par Hitler à Mussolini en mars 1938, et la crise des Sudètes en septembre 1938 ont beaucoup pesé sur les relations entre la France et l'Italie. Ce sont surtout les affaires bilatérales, dont les points névralgiques étaient l'ingérence italienne dans la crise politique tunisienne et les modalités de l'application des accords de Rome du 7 janvier 1935, relatifs au statut des Italiens en Tunisie, qui ont conduit à la dégradation de la situation. La rupture momentanée des relations diplomatiques entre les deux pays durant l'été-automne 1938 intervint après que les négociations entamées entre Paris et Rome en mai 1938, au sujet de ces questions, eurent été brusquement interrompues sur ordre de Mussolini. Sur ces contextes, voir BESSIS 1981, p. 221-242.

20. Paul-Martin Cheffaud, directeur de l'Instruction publique et des Beaux-arts, au secrétaire général du gouvernement tunisien, 16 septembre 1938 : « J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli une lettre de M. Poinssot demandant s'il peut, en raison de la situation politique actuelle, entreprendre le voyage à Rome pour lequel il a eu, en août dernier, votre autorisation de principe. - Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me donner d'urgence votre sentiment sur une question qui est d'ordre politique. - [réponse du secrétaire général] Il ne semble pas possible, en raison des événements actuels, que M. Poinssot donne suite à son projet de se rendre à Rome, malgré tout l'intérêt scientifique de ce déplacement. » Fonds Poinssot, 106, 004-05/02-4.

21. Dossier 106, 034-01/31, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 27 avril 1948. Traduction : « J'ai reçu, par l'intermédiaire du conseiller culturel de l'ambassade de France à Rome, le volume sur les *Objets kairouanais* que vous avez publié récemment et m'avez fait parvenir. Votre souvenir a éveillé en moi un grand plaisir, et je peux affirmer que je partage les mêmes sentiments cordiaux. J'ose espérer pouvoir vous remettre par le même biais certaines de mes publications parues ces dernières années. Je vous félicite en même temps pour ce beau volume que vous venez de m'adresser et, par la même occasion, pour avoir récupéré des objets aussi précieux dans la mosquée de Kairouan. Je vous souhaite encore une fois une activité scientifique passionnée et utile. »

22. En particulier MERLIN, POINSSOT 1909 ; MERLIN, POINSSOT 1930 ; MERLIN, POINSSOT 1956. Voir BACHA 2013, p. 258-262.

23. Dossier 106, 034-01/24, G. E. Rizzo à Louis Poinssot, 17 août 1932. Traduction : « Je vous remercie très vivement du don, qui me comble, de votre précieuse monographie relative à *L'autel de la gens Augusta* qui vient d'arriver sans retard de Tunis. Je l'ai lue avec un vif intérêt, d'autant plus que je suis en train de m'occuper en ce moment d'un sujet voisin – ce sera pour moi un devoir agréable de vous offrir ma publication aussitôt achevée. Je suis d'accord avec vous sur presque tout, mais j'espérais trouver la preuve que les deux reliefs de Malga – *Mars Ultor*, etc. et *Tellus*, etc. – étaient réellement deux éléments du revêtement d'un unique autel. Je comprends qu'il n'incombe pas à vous, qui vous occupez seulement de manière accessoire de ces deux reliefs, de faire la démonstration "technique" de cette conjecture. Ce qu'avance Willeumier – qualité identique du marbre, provenance commune, dimensions égales (?) – est trop peu ! Comment les reliefs étaient assemblés aux extrémités qui sont à angle droit, alors qu'elles auraient dû être en biseau ? Y avait-il des ajouts rapportés aux angles ? Mais cela n'a été dit par personne ! » Sur l'objet, voir POINSSOT 1929.

24. On peut citer entre autres les mosaïques tombales de Tabarka, la mosaïque du seigneur Julius de Carthage, la mosaïque de Virgile de Sousse et la cuirasse de Ksour es-Saf : DU COUDRAY LA BLANCHÈRE, GAUCKLER 1897 ; GAUCKLER 1910 ; MERLIN, LANTIER 1922.

25. Pour n'en citer que quelques exemples, l'Institut pontifical d'archéologie Chrétienne, l'Association internationale des Études méditerranéennes, et le III[e] congrès d'archéologie chrétienne tenu à Ravenne du 25 au 30 septembre 1932. Pour cette manifestation scientifique, voir POINSSOT, LANTIER 1934.

26. Voir au sujet de cette exposition, SCRIBA 1995 ; MARCELLO 2011. Pour la dimension idéologique de l'exposition, voir notamment ARGENIO 2008, p. 131-138 ; GIARDINA 2013, p. 57-66.

27. Dossier 106, 034-01/31, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 8 août 1935. Traduction : « Je vous remercie, également au nom de mes collègues de la *Mostra Augustea*, en particulier le professeur Giglioli, pour tout ce que vous faites pour nous. J'ai oublié de mettre dans la note, vraiment très longue, des desiderata, deux choses dont nous avons déjà parlé, pour lesquelles le musée du Bardo déjà les moulages, à savoir la cuirasse campanienne de Ksour es-Saf et le Vespasien de Bulla Regia : de celui-ci aussi, il me semble que vous m'avez déjà indiqué l'existence d'un moulage. S'il n'en existe pas, vous l'enlevez simplement de la note. Ces objets aussi, vous pourrez les envoyer avec les autres, une fois disponibles. »

28. GIGLIOLI 1937. À noter qu'une partie de ces objets provient de ce que Louis Poinssot avait expédié à la fin des années 1920 pour enrichir la collection du Museo dell'Impero inauguré le 21 avril 1927, d'après les lettres des années 1925-1929 échangées avec Pietro Romanelli.

29. Ce nombre peut être revu à la hausse, si l'on intègre les quatre Italiens qui ont reçu des invitations pour venir en Tunisie, annoncé un éventuel voyage ou souhaité s'y rendre : R. Bartoccini, Filippo Cavazza, R. Rapex et G. E. Rizzo.

30. Dossier 106, 032-02/41, Rodolfo Lanciani à Louis Poinssot, s. d.

31. Dossier 106, 034-03/48, G. Guidi à Louis Poinssot, 13 juin 1932. Traduction : « Je vous suis reconnaissant pour la grande courtoisie avec laquelle vous m'avez accueilli à Tunis. J'ai beaucoup regretté de ne pas pouvoir vous revoir avant mon départ. Ma visite au musée du Bardo a été très intéressante grâce à l'amabilité de Monsieur [nom illisible]. J'y suis retourné le dimanche matin pour admirer encore les nouvelles salles des trouvailles de Mahdia. Le commandant italien Risignuolo m'a amené à Sbeitla, Kasserine, Thelepte, Sbiba et Mactar. J'ai admiré beaucoup les très belles ruines de Dougga. »

32. Dossier 106, 033-06/04, B. Pace à Louis Poinssot, 17 juillet 1922. Traduction : « De retour à Palerme, après mon voyage trop bref, mais très instructif en Tunisie, je sens vif le devoir d'adresser principalement à vous mes plus vifs et cordiaux remerciements pour l'inoubliable et exceptionnel accueil que vous m'avez réservé ; c'est à votre bienveillance, ainsi qu'à celle de Monsieur Lantier, que je dois uniquement d'avoir pu profiter de mon temps d'une manière aussi ample. L'excursion faite à Thuburbo Majus avec Monsieur Lantier m'a beaucoup intéressé. Ce sont des ruines très pittoresques. Nous avons été tourmentés par un atroce vent "chili", ensuite par un véritable ouragan. J'espère toujours revenir dans la douce Tunis. »

33. Dossier 106, 031-01/02, Carlo Albizzati à Louis Poinssot, 25 novembre 1927.

34. Dossier 106, 034-01/31, Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 1[er] juillet 1925.

35. *Ibid*., Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 31 décembre [1926?]. Traduction : « (...) L'amitié cordiale que la rencontre de Tripoli a fait naître entre nous, et que j'ai eu la chance de renforcer par l'accueil courtois et chaleureux auquel j'ai eu droit à Tunis, ne diminuera jamais, mais se développera et deviendra toujours plus vive et sincère (...). »

36. *Ibid*., Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 6 mai 1929. Traduction : « J'ai été de nouveau à Tripoli le mois dernier où je guidais les jeunes de notre École archéologique : j'ai pu ainsi revoir, après quatre ans d'absence, les sites de Leptis et de Sabratha que j'ai trouvés toujours plus intéressants. S'il m'était possible une autre fois, dans une des prochaines années, j'amènerais volontiers les

jeunes découvrir Carthage, Thugga et Sufetula ; mais... qui sait ! Ce serait une bonne occasion pour moi aussi de revenir dans ces zones (...). »

37. *Ibid*., Pietro Romanelli à Louis Poinssot, 13 juin 1935. Traduction : « Je suis retourné à Tunis hier soir après mon voyage bref, mais utile et agréable, à travers l'Algérie : rentrant de Tébessa, je me suis arrêté à Haïdra, où j'ai assisté à la fête de lundi dernier, et où j'ai visité les fouilles effectuées par le docteur Dolcemascolo envers qui vous vous êtes toujours montré favorable et bienveillant. Je ne sais pas si je repartirai aujourd'hui en Italie, en passant par la Sardaigne, ou si j'attendrai l'hydroplane de samedi ; en tout cas, comme je crois que j'aurai difficilement le plaisir de vous revoir ici, avant tout il m'est agréable de vous exprimer ma reconnaissance pour la gentillesse que vous m'avez témoignée et ma satisfaction pour les belles choses qui m'ont été montrées. » Parmi les études africaines de Pietro Romanelli, il faut signaler en particulier, ROMANELLI 1959, et ROMANELLI 1970. Voir également, ROMANELLI 1981.

38. Dossier 106, 033-06/04, B. Pace à Louis Poinssot, 30 avril 1922. Traduction : « (...) Il est clair qu'il est pour moi absolument indispensable de vous rencontrer à Tunis, car l'utilité scientifique du voyage résultera vraiment des discussions que nous pourrons avoir. Je crois que, sur les rapports archéologiques entre la région de Carthage et la Sicile, tout est à faire. »

39. Dossier 106, 034-03/13, A. Taramelli à Louis Poinssot, 4 février 1926. Traduction : « Je m'adresse à vous avec ce salut, parce que nous sommes tous les deux sur la rive de cette admirable mer Méditerranée, parce que nous nous occupons des mêmes peuples carthaginois, parce que nous avons à cœur la même œuvre, au service de la science et de nos pays (...). »

40. Dossier 106, 034-01/24, G. E. Rizzo à Louis Poinssot, 28 février 1934. Traduction : « si vous viviez en Italie, et saviez à quoi sont réduites nos études, et ce qu'est la triste confusion entre la Patrie (c'est-à-dire, entre "la politique"), l'Art et la Science, vous admireriez encore plus mon courage. »

41. *Ibid*., G. E. Rizzo à Louis Poinssot, 14 avril 1934. Traduction : « Mes vifs remerciements pour vos indications bibliographiques et pour votre précieux opuscule, très utile pour moi, sur les *epotides* de bronze. Si elles avaient été repêchées dans le lac de Nemi, les... "Romains" auraient naturellement crié au miracle de l'art romain. Car, ici, tout est "romain" ; et un collègue farfelu s'apprête à démontrer que les temples de Poseidonia se distinguent beaucoup de l'architecture grecque, au point de pouvoir croire, si... Et là je me tais. »

42. Dossier 106, 031-01/02, Carlo Albizzati à Louis Poinssot, 27 juillet 1925. Traduction : « Il y a quelques mois, j'ai fait l'acquisition à Rome d'un magnifique bronze hellénistique qui est d'un grand intérêt pour vous, puisqu'il s'agit d'une œuvre d'art qui ressemble énormément aux nains de Mahdia (...). »

43. Dossier 106, 034-01/08, R. Rapex à Louis Poinssot, 26 juin 1925. Traduction : « (...) J'espère vous communiquer, dans peu de temps, l'inscription arabe, traduite et publiée, qui se lit sur la mosquée de la "Chamelle". »

44. Dossier 106, 033-06/06. Traduction : « [Annotation de E. Pais : "message que mon collègue Rizzo m'a envoyé, à transmettre au professeur Poinssot"] À peine revenu à Rome, je trouve avec plaisir votre envoi d'hier. De véritables illustrations des grands et grossiers "ex-voto" du sanctuaire, qui n'ont jamais été bien étudiées, et des "cours", je n'en connais. Mais regardez l'article de H. Koch, dans "Röm. Mitteilungen", XXII, 1907, p. 361, où, même si l'on ne parle pas expressément des "statues" – vous trouverez la bibliographie antérieure. [Annotation de E. Pais : "à propos de la statue de la Fécondité qui allaite de Siagu"] Je me permets d'ajouter que dans une des fosses votives de Cinca (Satricum, dont les monuments d'une extraordinaire importance demeurent toujours inédits ! ...) ont été mis au jour des "ex-voto" semblables, quoique plus petits et faits en argile (nul besoin de vous rappeler que le temple de Satricum était consacré à *Mater Matuta*, que Satricum a ressenti de très fortes influences de la Campanie voisine dans la civilisation et l'art, dès l'âge du fer : nécropole de Suessula, nécropole de Satricum, éléments "campaniens" dans l'art du temple de la première moitié du v^{e} siècle, etc.). »

45. Dossier 106, 031-03/03, Filippo Cavazza à Louis Poinssot, 9 décembre 1925.
46. Dossier 106, 032-01/09, P. Ducati à Louis Poinssot, 30 mai 1930. Traduction : « Je vous sais infiniment gré pour l'admirable et précieux don de vos deux publications très intéressantes et vous exprime mon regret que, pour le moment, je n'ai rien à vous envoyer en échange, si modeste soit-il. »
47. Dossier 106, 031-01/02, Carlo Albizzati à Louis Poinssot, 23 mai 1926. Traduction : « J'ai trouvé en arrivant les exemplaires destinés à moi et à Mattarelli : grand merci de nouveau. Je donnerai un exemplaire à la bibliothèque universitaire d'ici : vous êtes créditeur de la somme de 25 lires. Les trois fascicules des *Vasi Vaticani* coûtent, après remise, 132 lires, plus les frais postaux qui, je crois, s'élèveront approximativement à 5 lires. Restent donc 112 lires. Je peux facilement vendre à Milan les exemplaires de Sidi Okba pour 100 lires. Je vous prie de me les expédier. Il se peut que je trouve un moyen d'en vendre beaucoup plus : je saurai vous le dire plus tard. Je vous envoie après-demain mes deux travaux, qui sont arrivés chez moi, alors que j'étais en Tunisie (...). »
48. La riche et rare collection de publications italiennes relatives à la Libye conservée à la bibliothèque Gernet-Glotz en est le fruit : les séries de la Libye coloniale, *Rivista della Tripolitania* (1924-1296), *Libya* (1927), *Africa italiana* (1927-1935) ; les ouvrages : FANTOLI 1923 ; ROMANELLI 1925 ; AURIGEMMA 1926 ; VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1930 ; ROMANELLI 1939. Sans compter les recueils factices : *Tripolitaine antique*, *Leptis Magna*, *G. Caputo* et *Teatro di Sabratha*. N'oublions pas la centaine de photographies et de cartes postales, conservée à l'INHA : notamment les dossiers 106, 099-02/11 ; 099-03/8 ; 100-02/2 ; 110-02/4 ; 126-02/7 ; 139-01/5, 175-05/11
49. Par exemple, les archives hétéroclites de Giacomo Caputo conservées au *Centro di documentazione e ricerca sull'archeologia dell'Africa Settentrionale*, de l'université de Macerata, pourraient comprendre des lettres reçues de Louis Poinssot par cet archéologue italien ou par d'autres collègues comme Giacomo Guidi. Une enquête approfondie auprès d'autres organismes et centres universitaires où certains correspondants italiens ont exercé, permettra de découvrir une partie des lettres écrites de la main de Louis Poinssot.

INDEX

Mots-clés : Albizzati Carlo, Auguste, Aurigemma Salvatore, Bartoccini Renato, Bayet Charles, Beccati Giovanni, Beguinot Francesco, Belvederi Giulio, Bianchi Bandinelli Ranuccio, Calza Guido, Cantarelli Luigi, Caputo Giacomo, Cardinale Ada, Cavazza Filippo, Chalandon Ferdinand, Delaville Le Roulx Joseph, Di Vita-Évrard Ginette, Ducati Pericle, Durrieu Paul, Engel, Ferrero Ermanno, Galassi Paluzzi Carlo, Gauckler Paul, Giglioli Giulio Quirino, Guidi Giacomo, Koch H., Lanciani Rodolfo, Maiuri Amadeo, Martin, Duchesne, Mattarelli, Merlin Alfred, Micacchi Rodolfo, Mussolini Benito, Orbi Paolo, Pace Biagio, Pais Ettore, Paribeni Roberto, Pellati Franz, Picard Gilbert-Charles, Pinza Giovanni, Poinssot Julien, Rapex Raffaele, Rizzo Giulio Emmanuele, Romanelli Pietro, Roy Bernard, Taramelli Antonio, Valgimigli Manara, Volpi Giuseppe
Index géographique : Algérie, Ammaedara, Athènes, Bardo, Bulla Regia, Cagliari, Capoue, Carthage, Dougga, Emilie-Romagne, Italie, Kasserine, Ksour es-Saf, Lepcis Magna, Libye, Mactar, Mahdia, Milan, Mozia, Ostie, Latium, Palerme, Rome, Sabratha, Sardaigne, Sbeitla, Sbiba, Sicile, Thelepte, Thuburbo Maius, Tripoli, Tripolitaine, Tugga, Tunisie, Turin, Utique

AUTEUR

KHALED MARMOURI

Laboratoire ANHIMA